

Je me souviens que je suis une femme lorsqu'on me fait des réflexions dégradantes dans la rue. La première fois qu'un homme m'a fait une remarque déplacée j'avais 12 ans. Je rentrais de la plage toute seule, 2 hommes d'une quarantaine d'années m'ont regardé passer, ils fumaient une cigarette adossés à un bâtiment. L'un des hommes m'a demandé d'où je venais, qu'est ce que je faisais seule et si la prochaine fois il pourrait venir à la plage avec moi. Ils m'ont regardé de la tête aux pieds d'une façon obscène et ils ont ri. J'ai eu tellement peur pour ma vie que j'ai couru, je me suis perdue, j'ai hyperventilé et mes yeux se sont remplis de larmes. Je me souviens de mon impuissance, de leur regard sur mon corps d'enfant et de l'inaction de toutes les personnes autour de moi. Je pensais que quelqu'un allait m'aider. Je ne pensais pas qu'un adulte pouvait sexualiser un enfant. Il y a quelques mois de ça, 1 garçon de mon âge m'a crié dessus en faisant un bruit de gémissement dans la rue. J'ai contemplé le sol, mes pas se sont faits plus rapides, mon cœur battait à la chamade et mon souffle s'est coupé. Je me souviens m'être dit le matin que personne n'allait me déranger en cette journée ensoleillée. Il a brisé ma paix, et m'a sali. Il y a quelques jours, un groupe de garçons m'ont traité de « pute » dans la rue. Ces genres d'expériences s'accumulent tristement dans ma mémoire Je suis fatiguée et en colère face à la culpabilisation des victimes. Quand j'ai eu le courage de parler à ma mère de ce qu'on m'avait dit à 12 ans, elle m'a simplement dit que je n'aurais pas dû marcher seule. Je suis fatiguée de ma résignation et de la résignation de mon entourage vis-à-vis de ces agressions verbales. Je ne veux pas me dire qu'on ne peut rien y faire, je ne peux pas accepter cette violence. Je suis fatiguée de

la minimisation des agressions. J'ai pris des années avant de me sentir légitime d'utiliser le mot harcèlement de rue pour les agressions verbales que j'ai subi. Je me disais que ce qu'on m'avait dit n'était pas si violent et qu'il y avait bien pire, mais leurs mots m'ont fait sentir toute petite et impuissante, ils m'ont sali, et m'ont terrifié. Leurs mots m'ont fait penser : « Est ce que je vais mourir aujourd'hui ? Est ce qu'ils vont se rapprocher de moi et m'agresser sexuellement ? ».